

Une enquête récente sur les opinions des français corroborée par d'autres études nous montre une France à deux vitesses : l'une affirme avec force l'envie de croire à quelque chose qui puisse changer ( et pas tous dans le sens que nous envisageons) , elle se dit prête à se convaincre qu'elle a les atouts pour s'engager dans du renouveau.

Et une autre constate qu'elle n'a pas les moyens de croire à autre chose et qu'elle ne dispose pas des armes pour lutter contre son déclassement, et qu'elle doit faire face le plus souvent seule à ses peurs et à son sentiment d'injustice.

Nous sommes ainsi dans un pays sous haute tension et celles et ceux qui font confiance aux communistes ou qui pourraient le faire n'échappent en aucune manière à cette tension. Ainsi ces enquêtes montrent que les deux mots **crise** et **espoir** sont placés exactement au même niveau pour l'image que nos concitoyens se font de la France.

Dans cette tension, le travail pour prendre crédible, possible, attractive une issue progressiste et d'émancipation est une priorité tout autant qu'une urgence tant on peut penser que les fissures actuelles dans le macronisme ne déboucheront d'elles-mêmes sur une telle issue de progrès et d'émancipation .

Nous avons quatre textes soumis aux communistes pour la base commune et les 4 mettaient dans leur titre le mot "communisme".

J'aimerais vraiment, au vu de cet état de fait, qu'on en dise beaucoup plus sur ce qu'il faudrait entendre par communisme dans ce siècle-ci et dans cette société-là. Aujourd'hui, ici et maintenant. Et je précise , quel contenu et quelle démarche pour ce "mouvement réel qui abolit" etc...

Mais d'abord qu'entendent celles et ceux à qui nous nous adressons: sommes nous certains que s'il est vrai qu'objectivement la société s'en tirerait mieux si le partage l'emportait sur la compétition, ou si la coopération gagnait sur la domination, cela est d'emblée admis par les citoyens.

N'entendent-ils pas plutôt communisme comme utopies ou pire encore comme échec historique voir goulag. L'enquête sur les idées communistes dans la France d'aujourd'hui, même si elle nous apporté des éléments constructifs pour l'avenir notamment dans la jeunesse, nous dit aussi que le mot communisme fait ancien ou dépassé pour 62 % gens interrogés. Oui le capitalisme, n'est perçu positivement que par 25% et les idées communistes sont jugées utiles pour 36%. Ce sont des points d'appui.

Mais seulement s'affirmer communiste, ou revendiquer le communisme est loin faire la maille.

Je crois que tout nous appelle à nous engager à faire au quotidien, de l'initiative communiste. Ce qui veut dire concrètement prendre vraiment au sérieux la thèse stratégique fondamentale de Marx disant : « L'émancipation des travailleurs sera l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes. » ce qui signifie : des forts ancrages dans les luttes, des contacts au plus près des gens, des démarches de co-construction des solutions, mêlant nos propositions aux débats permanents.

Communiste, c'est certes la finalité, à savoir une société d'émancipation débarrassée des dominations mais c'est, d'un même mouvement, les moyens au service de cette finalité: l'action politique du local au général, c'est engranger et faire fructifier des succès : des plus modestes au plus grands, c'est multiplier des initiatives pour y placer le centre de gravité du parti, c'est faire en sorte que nos organisations ne soient pas étroitement des lieux d'application de décisions mais qu'elles aient les moyens d'être avant tout des lieux d'élaboration afin de mener les campagnes en crise directe avec les gens durablement et auxquelles ils auront participé à la construction, c'est aussi gagner des positions électorales là aussi du local au général.

C'est aussi oeuvrer à la construction de majorités sans lesquelles nous resterions la protestation sans espoir construit de sortir de la situation actuelles.

Les fissures du macronisme évoquées plus haut pourront-elles trouver le chemin d'une construction progressistes sans la perspective de majorité en capacité d'engager les ruptures et les transformations nécessaires. Question politique pas facile certes mais qu'on ne peut évacuer. C'est un mot qui je crois, sauf intention de ma part, est absent de la base commune.

Le débat sur communisme qui est devant est à l'opposé d'incantations ou d'affirmations, il a besoin de définir des objectifs et il a besoin d'expérimenter. Je plaide pour que ce débat s'engage en grand sur cette question : quel communisme de notre temps portons nous ? et lien finalité et moyens, comment et avec quelle conception allons-nous le faire. j'ai donné ici mon avis.

J'ai coordonné avec le Collectif Idées ces 6 derniers mois le "Cahier du Congrès".

Nous y avons fouillé 42 thématiques avec 40 auteurs, afin d'y voir un peu plus clair sur ce que nous dit la société. C'est un travail intellectuel mis à disposition des communistes. Et ce travail sur les idées est de mon point de vue aussi essentiel: comment ainsi penser changer la société sans bien la connaître ?

J'invite le Conseil National à s'emparer de ce travail , à le faire partager, à en débattre. Le débat qui s'ouvre maintenant a besoin de connaissances.

Je pense que le congrès doit sur cette question du travail sur les idées et leurs mouvement ouvrir un vaste chantier prendre des décisions audacieuses: avec nos forces, car nombre de camarades sont disponibles et compétents dans beaucoup de domaines, mais aussi avec d'autres, chercheurs; universitaires ou militants associatifs qui d'une part nous apportent beaucoup et de l'autres sont intéressés à ce que nous faisons et là aussi modifient leur façon de nous voir.

Si « Les pensées de la classe dominante sont aussi, écrit Marx, (...), les pensées dominantes, », on ne peut faire comme si cela ne nous concernait pas. Travailler sur les mouvements de la société sont aussi un impératif pour agir sur la société telle qu'elle est et non telle qu'on pense qu'elle est .

Pour le dire vulgairement : "ne nous racontons pas d'histoires" . Le document que nous avons réalisé se donne cela comme ambition.

Enfin, le collectif idées met au débat sa proposition que le parti se dote d'une forme de veille car permanente sur ces sujets, une forme d'observatoire, mettant à jour des données, des recherches, à l'aguet des mouvements, des transformations, tentant d'anticiper, mais offrant aux communistes les moyens de leur propre appropriation de ces connaissances au service de leur action.